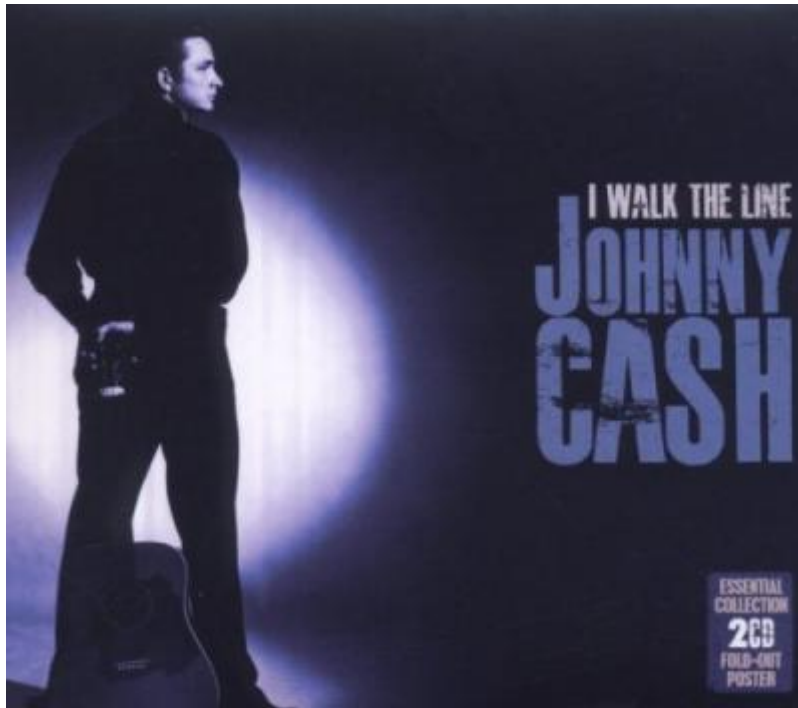


Johnny Cash [Usa] I walk the line (Metro Select - 2011)



Pas moins de quarante titres sur cette anthologie des sessions **Sun** du grand homme en noir, voix profonde et habitée qui, au travers de chansons qui semblent simples au premier abord, se révèle aussi être un compositeur inspiré. De 1955 à 1958, **Cash** enregistre chez **Sam Philips** une importante partie de son répertoire (*Cry cry cry*, *I walk the line*, *Folsom prison blues* entre autres naissent là), des thèmes reviennent souvent, en particulier chute et rédemption, mais aussi prison et liberté ou encore les amours contrariées... Parfait pour découvrir (le jeune) **Cash**, ce double digipack contient 90 minutes de country rock épuré, touchant et sombre, tout n'est pas forcément du domaine de l'indispensable dans ces premiers pas discographiques sur la route du succès mais les véloces - pour l'époque - *Rock Island line*, *Mean eyed cat* ou *Country boy* ne vont pas tarder à influencer d'innombrables groupes rockab' ou psycho, ça y est, le mal est fait ! A noter que le livret qui se déplie en poster A3 est plutôt bien fichu : on trouve au verso un texte de **Garth Cartwright** et une superbe photo pour le mur de la turne.

*When I was just a baby my mama told me, "Son
Always be a good boy, don't ever play with guns"
But I shot a man in Reno, just to watch him die
When I hear the whistle blowin' I hang my head and cry*

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos,

sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.